

Les bibliothèques universitaires québécoises : retour vers le futur

University Libraries in Quebec: A Return to the Future

Las bibliotecas universitarias quebequenses: regreso al futuro

Silvie Delorme

Volume 54, numéro 2, avril-juin 2008

Topographie du Québec documentaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029314ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029314ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

Après avoir présenté le réseau québécois de bibliothèques universitaires, l'auteure en expose les enjeux (mondialisation, recrutement des étudiants, financement, lente croissance démographique, enseignement à distance, etc.). Finalement, elle résume le plan d'action du Sous-comité des bibliothèques de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec pour les années 2007 à 2010, lequel englobe, entre autres thèmes, l'accès aux collections, la formation à la recherche, l'accueil de nouveaux lecteurs et la collaboration avec les communautés du voisinage.

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Delorme, S. (2008). Les bibliothèques universitaires québécoises : retour vers le futur. *Documentation et bibliothèques*, 54(2), 81-86.

<https://doi.org/10.7202/1029314ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED) et Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec (CBPQ), 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Les bibliothèques universitaires québécoises : retour vers le futur

SILVIE DELORME

Directrice, Bibliothèque de l'Université Laval
silvie.delorme@bibl.ulaval.ca

RÉSUMÉ | ABSTRACTS | RESUMEN

Après avoir présenté le réseau québécois de bibliothèques universitaires, l'auteure en expose les enjeux (mondialisation, recrutement des étudiants, financement, lente croissance démographique, enseignement à distance, etc.). Finalement, elle résume le plan d'action du Sous-comité des bibliothèques de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec pour les années 2007 à 2010, lequel englobe, entre autres thèmes, l'accès aux collections, la formation à la recherche, l'accueil de nouveaux lecteurs et la collaboration avec les communautés du voisinage.

University Libraries in Quebec : A Return to the Future

Following a presentation of the network of Quebec academic libraries, the author describes the challenges facing the network (globalization, student recruitment, financing, slowing demographic growth, distance learning, etc.). Finally she summarizes the Conference of Rectors and Principals of Quebec Universities' action plan for 2007 to 2010, which includes topics such as collections access, research training, welcoming new readers and collaboration with neighbouring communities.

Las bibliotecas universitarias quebequenses : regreso al futuro

Después de presentarnos la red de bibliotecas universitarias de Québec, la autora expone cuales son los retos que estas instituciones deben afrontar, relacionados con : la globalización, las fuentes de financiamiento, la búsqueda de estudiantes, la lentitud del crecimiento demográfico, los cursos a distancia, etc. Finalmente, resume el plan de acción del subcomité de bibliotecas de la Conferencia de los rectores y directores de las universidades de Québec (CRÉPUQ) para 2007-2010, que trata, entre otros temas, del acceso a las colecciones, la capacitación para la investigación, la acogida para los nuevos lectores y la colaboración con las comunidades circundantes.

EN 2008, LE QUÉBEC COMPTE 17 établissements universitaires francophones et anglophones fréquentés par plus de 260 000 étudiants. Montréal regroupe sur son territoire quatre universités et des écoles affiliées soit à l'Université de Montréal, soit au réseau de l'Université du Québec (UQ) : l'Université de Montréal, l'Université du Québec à Montréal, deux universités anglophones, Concordia et McGill, ainsi que l'École Polytechnique, l'École des Hautes études commerciales, l'École de technologie supérieure (ÉTS) et l'École nationale d'administration publique (Énap).

L'Université Laval, la plus ancienne université francophone en Amérique du Nord, est située à Québec. L'Université Bishop et l'Université de Sherbrooke ont leur siège dans les Cantons de l'Est, au sud de Montréal. Quant au réseau de l'UQ, il se déploie dans plusieurs villes : l'UQAC à Chicoutimi, l'UQAR à Rimouski, l'UQAH à Gatineau, l'UQTR à Trois-Rivières, l'UQAT en Abitibi-Témiscamingue, l'UQAM à Montréal ainsi que l'INRS (Institut national de la recherche scientifique).

La création du réseau des universités au Québec remonte à 1821, date de la création de l'Université McGill. Suivront l'Université Bishop en 1843, l'Université Laval (gérée par le Séminaire de Québec) en 1852, l'Université de Montréal en 1878 (succursale de l'Université Laval à l'époque, elle acquiert son autonomie en 1919) ; viendront par la suite l'Université de Sherbrooke en 1954 et le réseau de l'UQ en 1969 (à la suite de la réforme de l'enseignement au Québec).

Quelques statistiques

Selon les dernières statistiques disponibles (2004-2005), les budgets actuels des bibliothèques universitaires québécoises se répartissent tel qu'indiqué au tableau suivant. En comparant ces données avec celles de 1994-1995, c'est-à-dire dix ans plus tôt, on constate une diminution importante dans les dépenses en ressources humaines au profit des ressources documentaires. Cet écart s'explique très certainement par les nombreuses coupures budgétaires et les postes abolis à la suite du départ à la retraite de leurs titulaires. Si les budgets globaux augmentaient de 30 %, les budgets alloués à la documentation, quant à eux, doubleraient presque et augmenteraient de 74 %.

En dix ans, les collections des bibliothèques universitaires du Québec sont passées de 23 M de documents,

Tableau 1
Titre tableau ?

ANNÉE	BUDGET TOTAL	DOCUMENTATION	(% DU TOTAL)	RESSOURCES HUMAINES	(% DU TOTAL)
2004-2005	139 M\$	54 M\$	(38,8 %)	79 M\$	(56,8 %)
1994-1995	107 M\$	31 M\$	(28,9 %)	70 M\$	(65,4 %)

dont 20 M de documents imprimés en 1994-1995, à 32 M en 2004-2005 (incluant 18 M de documents imprimés). Actuellement, les statistiques ne sont pas suffisamment précises pour identifier clairement la collection numérique québécoise en regard de la collection de documents imprimés.

L'augmentation de la documentation numérique a eu un effet majeur sur la fréquentation des bibliothèques universitaires québécoises et nord-américaines. Entre 1994-1995 et 2004-2005, elle a diminué de 7 %, passant de 14,6 M d'entrées à 13,6. L'utilisation a fait un bond plus spectaculaire en raison de l'accès à distance des ressources numériques : 17 M de documents empruntés et consultés sur place en 1994-1995 pour 10 M en 2004-2005, soit une diminution de 41 %. Il faut souligner que les statistiques des universités québécoises ne comptabilisent pas à ce jour les accès aux différentes sources électroniques. Cette lacune vient fausser les données d'emprunts et d'utilisation, lesquelles ne prennent en compte que l'utilisation sur place. Les bibliothèques universitaires, tant américaines que canadiennes et québécoises, développent actuellement un modèle statistique pour rendre compte de la fréquentation des sites Web de bibliothèques ainsi que de la documentation numérique disponible.

Les grands enjeux

Les collections des bibliothèques universitaires québécoises se sont constituées au fil des ans. Profondément ancrées dans les orientations institutionnelles et dans les programmes d'enseignement et de recherche, enrichies de nombreux dons de membres influents de leur communauté respective, elles reflètent aujourd'hui le profil historique des universités québécoises.

Par leur cohérence, elles révèlent le fil d'une pensée, elles identifient des liens qui créent le savoir et elles nous renseignent sur les hommes et les femmes qui ont contribué au développement de la société québécoise depuis 150 ans. Par leurs silences, elles expriment les tabous d'une institution, de la société, ses censures, ses ignorances. Mémoire de l'institution, les collections des bibliothèques universitaires québécoises constituent un trésor patrimonial inestimable. Elles reflètent la contribution universitaire à la vie universelle de l'esprit et au développement de la société québécoise.

Aujourd'hui, les enjeux universitaires se sont transformés, les programmes d'enseignement ont connu de nombreuses modifications et la recherche s'est

déployée ; mais le lien des collections de bibliothèques avec l'établissement est toujours aussi réel. Comment la réalité du 21^e siècle influence-t-elle la mission et les orientations des universités ? Les enjeux sont nombreux et complexes.

Mondialisation

La mondialisation des communications et de l'économie a profondément modifié la société, qui se complexifie de plus en plus : disparition de l'homogénéité sociale, transformation des mœurs traditionnelles, phénomènes importants d'émigration et d'immigration, éclatement de la cellule familiale classique, explosion des technologies, hypermédiation, fracture importante et qui s'accroît entre pays riches et pauvres. Ces transformations ont et auront des conséquences sur la communauté desservie par les universités. Bien que très difficiles à cerner, ces dernières impliquent sans nul doute des attentes nouvelles des étudiants face à leur formation.

Économie basée sur le savoir

L'expansion de l'économie du savoir accroît les exigences de scolarisation générale. Les employeurs exigent de plus en plus des candidats possédant un diplôme de maîtrise ou encore un doctorat afin de faire face à la compétitivité des entreprises et de s'assurer un développement de pointe. Cette situation entraîne une augmentation du nombre d'inscriptions à la maîtrise et au doctorat.

Rôle difficile à maintenir

Depuis sa création il y a des siècles, l'université est reconnue comme une institution phare de la société pour son rôle essentiel dans l'avancement de la connaissance et du savoir. Lieu de créativité et de recherche où doit s'exprimer et se manifester la liberté de penser, l'université doit demeurer, encore aujourd'hui, le lieu privilégié d'ouverture sur le savoir grâce à l'équilibre qu'elle établit entre recherche fondamentale et appliquée, entre enseignement et apprentissage. De plus en plus assaillie par les enjeux économiques, l'université peine par moments à maintenir cet équilibre parfois précaire et fragile.

Démographie québécoise en baisse

La population du Québec est vieillissante, et cela, particulièrement dans les régions du Centre et de l'Est du territoire. Cette situation démographique n'est pas sans incidences sur la fréquentation étudiante, également sur la relève professorale et le personnel administratif. L'Association des universités et collèges du Canada prévoyait en 2002 le remplacement de 20 000 professeurs dans les universités canadiennes d'ici à 2011. Le ralentissement démographique impose donc, à moyen terme, de conjuguer rareté et excellence, un défi de taille.

La compétition entre les universités pour attirer les étudiants est d'autant plus intense que les ressources sont réduites. Les établissements doivent, afin de bien orienter et cibler leur développement, optimiser les ressources qui leur sont allouées, poser un regard clair sur les bonnes occasions et les menaces qui s'offrent à elles, analyser le contexte dans lequel elles évoluent et se donner un positionnement qui leur permettra d'accomplir pleinement leur mission et d'atteindre leur plein potentiel.

Étudiants étrangers en grand nombre

La mondialisation, l'accès à l'information que procurent les technologies, l'importance pour les futurs professionnels et spécialistes de développer une vision large du monde et une ouverture aux diverses cultures, le tout conjugué aux conditions d'études offertes aux étudiants étrangers, favorisent la mobilité de ces derniers et leur venue, en grand nombre, dans les universités québécoises.

Financement des universités

En 2000, le ministère de l'Éducation publiait la « Politique à l'égard des universités ; pour mieux assurer notre avenir collectif »¹. Divers constats y sont établis : importance du rattrapage de la scolarisation, rôle stratégique des universités dans la créativité et le renouvellement de la connaissance, nature de l'université comme service public essentiel, devoir d'efficacité et d'optimisation des ressources, reconnaissance de l'autonomie des universités et de leur pouvoir d'initiative, importance de la qualité de la formation, importance du rôle des universités dans la recherche et l'innovation, valorisation de la mise en commun des ressources et du partenariat. Diverses mesures sont proposées afin de favoriser le développement des orientations retenues. Mais le réseau universitaire québécois est toujours sous-financé : de nombreuses études l'ont démontré clairement. Or, cette situation constitue une entrave réelle à une formation de qualité ainsi qu'au développement des

études supérieures, conditions essentielles à la formation de la relève et à la création de nouvelles connaissances.

Technologies de l'information

Les technologies de l'information ont envahi tous les domaines de la société, y compris l'enseignement, la recherche, la formation, la gestion et la diffusion de l'information. Les universités développent de nouveaux environnements numériques d'apprentissage (ENA) où l'ensemble des besoins d'enseignement, d'apprentissage, de recherche et d'administration sont intégrés en un système unique à accès contrôlé. Cependant, tous les membres de la communauté ne maîtrisent pas également l'ensemble de ces outils en constante évolution. Il est donc important pour les milieux universitaires de mettre en place des outils de formation tant pour les professeurs que pour les chercheurs, les étudiants et le personnel. De plus, la compétitivité et le positionnement des universités dépendent de leur capacité à s'adapter et à se placer à la fine pointe des développements technologiques dans un monde où les géants de l'information, tels Google, Microsoft et Amazon, empiètent sur des secteurs historiquement contrôlés par les gouvernements ou les institutions publiques. Pour ce faire, elles doivent donc s'assurer de la compétence et de l'expertise de leurs personnels.

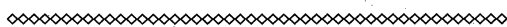
Apprentissage à distance, formation continue et « E-Learning »

Dans un contexte où la population est de plus en plus mobile, exigeante, en formation continue et où les étudiants poursuivent souvent leurs études tout en travaillant, la formation en ligne ou à distance apparaît comme une avenue importante pour l'avenir. Plusieurs universités ont emboîté le pas aux institutions déjà engagées dans cette voie et d'autres amorcent une évolution en ce sens. Cette avenue constitue un enjeu majeur dans la chasse aux étudiants. Les difficultés ne sont pas absentes : qualité des contenus, suivi pédagogique, maîtrise des apprentissages, diplomation, etc.

La pénétration des technologies de l'information dans tous les secteurs de la vie tant économique que sociale et familiale a profondément modifié les habitudes de vie et de communication de toute une génération. Qu'elle soit appelée *Net gen*, « Génération Y », « enfants du numérique » ou *Next gen*, la génération des 14-24 ans a grandi avec les jeux électroniques et les ordinateurs et a développé une vision du savoir, des sources d'information et des manières d'y accéder qui diffère entièrement de celle des générations précédentes. Elle se définit comme étant « multitâches » et très visuelle. Elle favorise le travail en groupe, apprend par elle-même et par expérience, elle est tout autant productrice que consommatrice. Ces caractéristiques auront une influence déterminante sur le développement d'outils d'apprentissage, sur les méthodes pédagogiques utilisées

1. Québec, ministère de l'Éducation, *Politique québécoise à l'égard des universités ; pour mieux assurer notre avenir collectif*, 2000, 37 p.

Par leurs silences, les collections des bibliothèques universitaires québécoises expriment les tabous d'une institution, de la société, ses censures, ses ignorances. Mémoire de l'institution, elles constituent un trésor patrimonial inestimable.



par les professeurs de même que sur les services et les ressources offertes.

Les bibliothèques universitaires : retour vers le futur

Intégrées à la mission des universités, les bibliothèques n'échappent aucunement aux enjeux décrits jusqu'ici. Ceux-ci impliquent de nombreuses adaptations de la part des bibliothèques, sans compter d'importants virages : de l'accès aux collections à un accès au contenu, saut dans l'univers numérique et réappropriation de la fonction de la bibliothèque en tant que lieu vivant de création, d'apprentissage et de recherche.

Accès aux collections et accès au contenu

Si les premières bibliothèques du monde trouvaient leur origine dans l'érudition et le savoir de leur fondateur, la création de l'imprimerie puis, quelques siècles plus tard, l'explosion de l'information ont imposé un glissement lent mais réel de la gestion du contenu vers le contenant.

La prégnance de la documentation numérique impose aujourd'hui un retour vers la gestion des contenus et du savoir ainsi que le déploiement d'une offre de service où les compétences et les expertises s'enracinent au cœur de ces derniers.

Diffusion des publications savantes

La recherche universitaire et l'enseignement sont tributaires de l'accès au savoir et à l'information. Dans ce contexte, la diffusion des publications savantes est primordiale et les bibliothèques y jouent un rôle nouveau et de plus en plus important. De plus, le soutien et la formation à la recherche comme le développement d'outils performants constituent des éléments-clés dans les processus de recherche.

En raison des coûts importants de la documentation, les bibliothèques ont créé des regroupements afin d'établir un pouvoir de négociation auprès des éditeurs de revues savantes. L'adhésion des bibliothèques à des logiciels à code source libre favorise une plus grande diffusion de l'information de même que la création de dépôts institutionnels qui fournissent une vitrine importante aux recherches et aux publications des

établissements. De plus, la création de dépôts de thèses électroniques augmente la visibilité et la consultation de celles-ci.

La transformation du rôle de la bibliothèque de simple fournisseur de documents imprimés à gestionnaire de contenus, éditeur et créateur d'outils et de logiciels, impose des transformations majeures au sein même de l'organisation et de ses liens avec l'université : développement de services technologiques, formation du personnel, ajout de nouvelles connaissances, liens avec les services juridiques quant aux questions de propriété intellectuelle et de droit d'auteur.

Collections numériques : accès et préservation

La numérisation de la documentation s'effectue à la « vitesse grand V ». De nombreux programmes ont vu le jour dans différents pays : l'Europe s'est mobilisée contre le programme Google ; l'Association des bibliothèques de recherche canadiennes a mis sur pied « Alouette Canada », qui vise à coordonner les efforts en ce sens ; et tout dernièrement, à l'automne 2007, Bibliothèque et Archives du Canada coordonnait un projet intitulé « Stratégie canadienne sur l'information numérique ». Le Québec participe activement à ces projets. Certains établissements, généralement les mieux nantis, développent une expertise en numérisation. Cependant, les budgets alloués à ces projets n'émargent pas au budget de base de la bibliothèque mais proviennent de fonds extérieurs et, bien souvent, les programmes de numérisation doivent s'autofinancer. Cette activité nécessite également des ressources spécialisées qui ne font pas partie du personnel permanent des bibliothèques.

De plus, la numérisation des collections pose avec acuité le problème de la préservation et de l'archivage. Actuellement, les documents numérisés ne bénéficient d'aucune conservation à long terme. Des solutions partielles sont élaborées mais aucune ne propose de solution réellement satisfaisante.

De plus, les États, pour contrer la privatisation de la numérisation de l'information et de la documentation ainsi que sa diffusion par des géants tels que Google, ont mis sur pied divers programmes de numérisation auxquels il est impératif que les bibliothèques se joignent.

Maîtrise des nouveaux outils : importance de la formation à la recherche

La documentation est de plus en plus abondante, les sources d'information se multiplient, les outils de repérage se complexifient. La formation à la recherche ou à la culture informationnelle devient un impératif tant pour les professeurs, lesquels n'ont pas toujours le temps de se familiariser avec les nouveaux outils de

recherche, que pour les étudiants qui doivent acquérir une pleine maîtrise de l'information. La bibliothèque doit donc s'adapter à ces réalités et développer divers types de formation répondant aux divers besoins des membres de la communauté universitaire et d'outils donnant accès à l'information : programme de cours intégrés à l'enseignement, sessions individuelles, auto-formation, cours à distance, etc. Pour ce faire, elle aura avantage à s'adjoindre la collaboration de services tels les services pédagogiques, la formation à distance et les services informatiques et technologiques.

La bibliothèque, lieu vivant de création, d'apprentissage et de recherche

Tout en se réappropriant la fonction de lieu de réflexion, de recherche et d'apprentissage qu'elles ont toujours été, de nombreuses bibliothèques ont déjà compris l'importance d'ajuster leurs services aux besoins des usagers d'aujourd'hui et à leurs habitudes de travail. Elles ont développé des centres d'apprentissage où l'information numérique, banques de données et outils technologiques sont offerts et appuyés par des services de personnel professionnel et technique, bibliothécaires, techniciens en documentation ou informaticiens.

Lieu complémentaire de la salle de cours, la bibliothèque devient un lieu vivant de création, d'apprentissage, de formation à la recherche et de travail en équipe tout en laissant une place importante à la socialisation. Ces fonctions ne peuvent toutefois se réaliser sans un soutien et des liens constants avec les facultés et les professeurs.

Nouveaux publics : nouvelles habitudes documentaires

Les générations X et Y sont nées à l'ère du numérique et ont développé un rapport à la technologie qui se démarque entièrement de celui des générations précédentes. Comme l'indiquent de nombreuses études, les personnes appartenant à ces groupes ne sont plus de simples consommatrices d'information mais deviennent productrices d'information et participent à l'accroissement et à la diffusion des connaissances. Ces attitudes impliquent une offre de service qui tienne compte des changements et qui s'adapte aux besoins des étudiants.

Parallèlement, la génération des « boomers », génération instruite et en âge de prendre sa retraite, retrouve avec plaisir et intérêt les bancs de l'université et constitue une communauté universitaire composée de jeunes retraités actifs aux besoins multiples. De plus, l'ouverture de nos sociétés à la mondialisation a une incidence importante sur l'augmentation du nombre d'étudiants étrangers. Cette situation crée une pression accrue sur

les services qui doivent s'adapter à des cultures, des mentalités et des rapports humains différents.

La numérisation grandissante de la documentation ainsi que les accès à distance ont passablement modifié le paysage de la fréquentation de la bibliothèque traditionnelle. Ainsi, si la fréquentation sur place pour l'emprunt d'un document en rayon a diminué, la fréquentation des portails, des sites Web et des banques de données a considérablement augmenté et les bibliothèques qui se sont équipées de centres d'apprentissage ont vu leur fréquentation s'accroître à un rythme important.

Communauté environnante et partenariats

Souvent financées par les fonds publics, l'université et la bibliothèque s'ouvrent de plus en plus à la communauté en offrant expertise, services et infrastructures. Ce qui implique le développement de services répondant aux besoins des citoyens, l'augmentation de la fréquentation tant des installations que des services existants ainsi qu'un engagement des employés dans la communauté. Malheureusement, cette ouverture se réalise bien souvent sans ajout de ressources.

La situation financière difficile des universités a amené celles-ci à promouvoir et à imaginer de nombreux partenariats. Cette tendance à rechercher des sources externes de financement ou à développer des projets de collaboration afin de partager les coûts s'est étendue également aux bibliothèques, lesquelles doivent de plus en plus financer les activités reliées à leur nouveau rôle grâce à des sources externes. La situation exige de nouvelles compétences de la part des gestionnaires de la bibliothèque et peut parfois justifier un savoir-faire en commercialisation et en développement de produits.

Comme on peut le constater, les transformations majeures du rôle de la bibliothèque universitaire ont une incidence importante sur le milieu québécois, sur les compétences du personnel de même que sur les services offerts et les ressources nécessaires pour réaliser ce mandat. Les défis sont de taille, certes, mais les bibliothèques doivent poursuivre leur mission de diffusion de la connaissance au profit de la recherche et de l'enseignement en sachant s'adapter et tirer partie des bonnes occasions.

Un plan d'action, 2007 à 2010

Les bibliothèques universitaires québécoises sont directement confrontées à des enjeux essentiels pour leur avenir. Déjà innovantes en 1967, elles se regroupaient à la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec en un sous-comité, lequel fêtait son 40^e anniversaire en 2007. Elles ont su, depuis de nombreuses années, travailler en partenariat afin de développer une force commune et partager leurs ressources. Le sous-comité possède une longue tradition de concertation. Malgré la compétition entre les

La prégnance de la documentation numérique impose aujourd'hui un retour vers la gestion des contenus et du savoir ainsi que le déploiement d'une offre de service où les compétences et les expertises s'enracinent au cœur de ces derniers.

universités, les bibliothèques universitaires québécoises ont toujours fait preuve d'une grande solidarité et de nombreux projets n'auraient pu voir le jour sans leur collaboration continue.

Le plan d'action 2007-2010 en fait d'ailleurs foi. Les trois axes d'intervention retenus visent à répondre aux grands enjeux universitaires et bibliothéconomiques actuels, à maximiser l'utilisation et l'exploitation des ressources humaines, financières et matérielles des bibliothèques, à redéfinir les services en fonction des nouveaux besoins et des attentes des diverses catégories d'utilisateurs, ainsi qu'à illustrer et promouvoir la valeur et le rôle des bibliothèques universitaires québécoises. D'une manière plus concrète, les dossiers prioritaires du plan d'action sont les suivants :

- Le suivi des besoins des clientèles afin d'adapter les outils de repérage et des sites Web aux habitudes et aux besoins des usagers :
 - Intégration de méta-moteurs de recherche aux sites Web des bibliothèques, développement de solutions à code source libre pour la recherche par facettes (SolR) ;
 - Intégration de blogues pour les usagers aux sites Web des bibliothèques ;
 - Création de dépôt institutionnels ;
 - Numérisation de thèses et de diverses collections propres à chacune des bibliothèques.
- L'amélioration des services par l'acquisition et l'implantation concertée de logiciels et la création de bases de données enrichissant le traitement de divers types d'information :
 - Achat en commun du logiciel VDX pour le prêt entre bibliothèques ou la référence à distance (par exemple pour les logiciels de gestion bibliographique tels que Procite, Endnote et Reference manager) ;
 - Développement d'un nouveau système partenaire d'accès aux données d'enquêtes statistiques.
- Le développement d'une infrastructure commune d'acquisition de la documentation numérique et le développement d'outils d'évaluation :
 - Création d'un comité québécois et participation active au Réseau canadien de la documentation pour la recherche ;
 - Projet d'acquisition en commun de documentation scientifique (50 M\$) proposé à

- la Fondation canadienne pour l'innovation, suivi d'un second projet de valeur équivalente pour les sciences sociales ;
- Développement d'outils statistiques d'évaluation de l'utilisation des ressources par établissement.
- La réflexion sur l'avenir du catalogue et du contrôle bibliographique en lien avec les grandes institutions nationales et les pratiques du Web collaboratif :
 - Mandat placé sous la responsabilité du groupe de travail sur le traitement documentaire, analyse des grandes tendances, orientations et perspectives de développement ;
 - Suivi des travaux de la Bibliothèque du Congrès sur le contrôle bibliographique.
- Les programmes de traitement partagé :
 - Suivi du projet TRAP (Traitement partagé) qui permet l'accélération du traitement, l'économie des ressources et les suivis et mises à jour.
 - Le perfectionnement et la mise à jour des employés par des activités de formation tant en gestion que dans les domaines de spécialisation :
 - Mise sur pied d'un programme d'intéressement en gestion afin de favoriser et de susciter l'intérêt pour la gestion des bibliothèques et de créer une relève ;
 - En collaboration avec les divers comités et groupes de travail, élaboration d'un programme de formation sur les thèmes d'actualité permettant une mise à jour des connaissances des divers personnels ;
 - Formation aux clientèles multiculturelles et difficiles.

De plus, la participation de plusieurs des bibliothèques universitaires québécoises au Réseau des bibliothèques de recherche canadiennes (ABRC/CARL) et américaines (ARL) permet à celles-ci de s'intégrer à plusieurs entreprises de grande envergure.

Conclusion

Au confluent de l'Amérique et de l'Europe, les bibliothèques universitaires québécoises s'appuient sur les riches traditions provenant de ces deux cultures tout en sachant, depuis de nombreuses années, tirer le meilleur parti des occasions qui s'offrent à elles. Sans être à l'abri de la nécessité de s'adapter aux nouveaux enjeux et défis, et tout en étant conscientes de leurs limites, les bibliothèques, de plain-pied avec le 21^e siècle, continuent à œuvrer à leur mission qui est de diffuser le savoir tant au bénéfice de la communauté de la recherche que de la société dans son ensemble. ◉